

Muséologies postcoloniale et décoloniale. Ou les frontières poreuses des concepts muséologiques

Fabien Van Geert

Université Sorbonne Nouvelle, Paris, France

Selon Emma Kowal, anthropologue de l'université de Deakin qui a analysé la transformation des galeries autochtones du musée de Melbourne, la muséologie décoloniale y aurait remplacé depuis 2010 l'approche postcoloniale. En effet, selon l'auteure, alors que cette dernière aurait reconfiguré depuis les années 1990 le musée comme « zone de contact » (Clifford, 1997), afin de reconnaître et refléter plusieurs voix dans les expositions, la muséologie décoloniale prétendrait au contraire développer une approche exclusivement autochtone des collections (Kowal, 2009), produisant selon elles certaines dérives. Malgré ces réserves, cette volonté de l'auteure de comprendre le passage d'une muséologie à l'autre n'en reflète pas moins un nouvel intérêt des chercheurs dans un contexte caractérisé, depuis quelques années, par une pression croissante sur les musées visant à les décoloniser.

Dans la plupart des « pays neufs »¹ tels que l'Australie ou l'Amérique du Nord, cette approche aurait ainsi succédé à la réinvention postcoloniale des collections ethnographiques dans les grands musées au cours des années 1990 en lien avec les redéfinitions multiculturelles des identités nationales (Karp & Lavine, 1991; Van Geert, 2020). Cette approche décoloniale est en effet revendiquée depuis le milieu des années 2000 par les plus prestigieux musées du monde, à l'image du *National Museum of American Indian* aux Etats-Unis (Smith, 2005), ou du *Museum of Anthropology* de l'université de Colombie britannique à Vancouver (Porto, 2020). Cette approche est également présente en Amérique latine où le *museo mapuche de Cañete* (Chili) *Ruka Kimun Taiñ Volil-Juan Cayupi Huechicura* illustre par exemple, à partir des années 2000, la volonté de la direction des bibliothèques, archives et musées du Chili (DIBAM) de décoloniser la représentation muséale de ces populations autochtones, en ouvrant ses portes à la communauté mapuche lakkenche, et en présentant ses collections depuis leurs points de vue (Van Geert, Canals & González, 2018). C'est enfin le cas en Europe du *Tropenmuseum* d'Amsterdam (van Huis, 2019), de l'*Africamuseum* de Tervuren (De Block, 2019), ou de plusieurs expositions réalisées dans des

1. À défaut de mieux, nous reprenons ce concept à Grosfoguel, Le Bot & Poli (2011), afin de dépasser le concept connoté de « nouveau monde », tout en reprenant une partie de sa substance.

musées publics français qui affichent désormais une vocation décoloniale. Cet engouement planétaire semble dénoter le besoin global d'une nouvelle approche du musée, de son rôle, mais aussi de ses expositions et de la présentation de ses collections portant sur les minorités ethniques et religieuses, mais aussi sur les femmes et plus globalement sur le genre.

Cependant, au-delà d'une approche linéaire qui établirait une continuité, voire une opposition entre muséologie décoloniale et muséologie postcoloniale, Kowal souligne que les relations entre ces deux concepts font l'objet de nombreux débats et varient selon les contextes, en étant en outre parfois portés par les mêmes acteurs. Aux Etats-Unis, c'est le cas d'Amy Lonetree, auteure d'un des principaux ouvrages portant sur la décolonisation des musées (Lonetree, 2012), qui traita jadis de la muséologie postcoloniale. C'est également le cas de la France, où le mouvement décolonial a pénétré la sphère académique et muséal peu de temps après les études postcoloniales, qui ne furent elles-mêmes que véritablement présentes dans le débat académique qu'à partir de 2005 (Boidin, 2009). Dans ce cadre, certains auteurs qui ont abordé les musées, tels que François Vergès, ont pu être présentés, voire se réclamer eux-mêmes de chercheurs postcoloniaux (Bancel, Bernault, Blanchard, Boubeker, Mbembe & Vergès, 2010) puis décoloniaux (Cukierman, Dambury & Vergès, 2018). Cette situation contribue sans aucun doute à se faire confondre muséologie post- et décoloniale, voire à les penser comme des synonymes. Cette confusion est en outre rétro-alimentée par la presse à grand public mais aussi par certaines analyses scientifiques. Ainsi, pour ne prendre que le cas de la rénovation de l'*Africamuseum* de Tervuren, qui se présente depuis sa réouverture en 2019 comme un musée décolonial, Anna Seiderer le conçoit plutôt comme une « critique postcoloniale en acte » (Seiderer, 2014), tandis que Gaëlle Crenn le présente comme une « réforme muséale à l'heure postcoloniale » (Crenn, 2016).

Face à cette situation, l'objectif de cette communication est de contribuer à éclairer les points de rupture et de continuité entre les muséologies post- et décoloniale. Pour ce faire, elle se propose dans un premier temps de revenir aux conditions d'émergence des études postcoloniales et du mouvement décolonial, ainsi qu'à leurs objectifs bien différenciés. Au-delà de leurs implications dans le champ de l'art contemporain, qui semblent être claires (Bonilla & Siegenthaler, 2019), comment ces réflexions ont-elles été intégrées dans les réflexions muséologiques de contextes socioculturels aussi différents que l'Amérique et l'Europe. Quels sont ainsi les points communs entre l'application de ces réflexions outre-atlantique, où l'histoire coloniale a eu pour effet d'écarter les populations autochtones et racialisées des récits muséaux jusqu'aux années 1980, et celles se développant en Europe, coeur de « la colonialité » (Quijano, 1992) où les populations actuelles sont présentées majoritairement dans les musées comme les descendantes des populations originelles? Parle-t-on ainsi de la même chose sur ces deux continents lorsqu'on évoque la décolonisation des musées? Cette dernière y passe-t-elle par les mêmes stratégies et visent-elles les mêmes objectifs?

A partir de cette analyse de l'applicabilité des pensées post-et décoloniale aux musées, le deuxième temps de cette communication se propose d'analyser la ou les manière(s) dont les acteurs des muséologies postcoloniale et décoloniale, qu'ils soient universitaires, activistes ou institutionnels, définissent leurs approches. Alors même que la définition de ces termes par les musées semble notamment diverger au sein d'un même contexte national (Schoenberger, 2019), quels seraient dès lors les points de convergence et de divergence entre ces deux approches selon ces auteurs? Comment ces derniers expliquent-ils notamment le passage d'une muséologie à l'autre autour des années 2010?

En comparant ces deux temps, cette communication souhaite dès lors questionner la possibilité de parler d'une muséologie décoloniale. Existerait-il ainsi une définition globalement acceptée de ce terme, ou faudrait-il plutôt envisager de parler de muséologies décoloniales, selon les spécificités que prennent ces réflexions dans les différents continents? A moins qu'il ne faille évoquer l'existence d'une muséologie liée à des valeurs décoloniales, qui donnerait lieu à différentes formes de muséographies décoloniales? Quelles seraient en outre les différences ou les points de recoupement entre ces approches et la « muséologie tribale » (Clifford, 1997) ou la « muséologie autochtone » (McCarthy, 2021), nées dans les années 1970 à partir d'une volonté de penser le musée et les collections à partir de ce que les décoloniaux qualifieraient désormais « d'épistémologie du sud » (de Sousa Santos, 2014)? Comment ces muséologies post- et décoloniale doivent-elles en outre être pensées par rapport à la « muséologie critique » (Shelton, 2013), à la « new museology » (Vergo, 1989), voire à la « muséologie post-ethnographique » (Deliss, 2013)? En font-elles partie intégrante? Face aux frontières poreuses de ces concepts, et à l'heure de la décolonisation de la théorie muséale (Brulon Soares & Leshchenko, 2018), ces concepts utilisés dans la littérature scientifique et repris par la communauté muséale possèdent-ils finalement une quelconque valeur explicative universelle?

Références

- Bancel, N.; Bernault, F.; Blanchard, P.; Boubeker, A.; Mbembe, A. & Vergès, F. (2010). Introduction: de la facture coloniale aux ruptures postcoloniales. Dans A. Mbembe et al. (dirs.), *Ruptures postcoloniales. Les nouveaux visages de la société française* (pp. 9-34). Paris: La découverte.
- Boidin, C. (2009). Études décoloniales et postcoloniales dans les débats français. *Cahiers des Amériques latines*, 62, 129-140.
- Bonilla, A. & Siegenthaler, F. (2019). Entre négociations et expérimentations: les musées d'ethnographie et la décolonisation. Entretien avec Yann Laville et Grégoire Mayor (MEN) et Boris Wastiau (MEG). *Tsantsa*, 24, 67-77.
- Brulon Soares, B. & Leshchenko, A. (2018). Museology in Colonial Contexts: A Call for Decolonisation of Museum Theory. *ICOFOM Study Series*, 46, 61-79.

- Clifford, J. (1997). *Routes. Travel and Translation in the late twentieth century*. Cambridge: Harvard University Press.
- Crenn, G. (2016). La réforme muséale à l'heure postcoloniale. Stratégies muséographiques et reformulation du discours au Musée royal d'Afrique centrale (2005-2012). *Culture & Musées*, 28, 177-201.
- Cukierman, L.; Dambury, G. & Vergès, F. (dirs.) (2018). *Décolonisons les arts!* Paris: L'Arche.
- De Block, H. (2019). The Africa Museum of Tervuren, Belgium: The Reopening of 'The Last Colonial Museum in the World', *Issues on Decolonization and Repatriation. Museum & Society*, 17/2, 272-281.
- De Sousa Santos, B. (2014). *Epistemologies of the South. Justice against Epistemicide*. Boulder et Londres: Paradigm Publishers.
- Deliss, C. (2013, 17 juin). Trading perceptions in a post-ethnographic museum. *Theatrum Mundi*. Page consultée le 20 mars, <http://theatrum-mundi.org/library/trading-perceptions-in-a-post-ethnographic-museum/>.
- Grosfoguel, R. ; Le Bot, Y. & Poli, A. (2011). Intégrer le musée dans les approches sur l'immigration. *Hommes & Migrations*, 1293, 6-11.
- Karp, I. & Lavine, S. D. (eds.) (1991). *Exhibiting cultures. The Poetics and Politics of Museum Display*. Washington: Smithsonian Institution Press.
- Kowal, E. (2019). Spencer's double: the decolonial afterlife of a postcolonial museum crop. *Themes*, 4, 55-77.
- Lonetree, A. (2012). *Decolonizing Museums: Representing Native America in National and Tribal Museums*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press.
- McCarthy, C. (2021). *Indigenous Museology : Insights from Australia and Aotearoa New Zealand*. Londres: Routledge (sous presse).
- Porto, N. (2020). Decolonising the African Collections and Displays at the Museum of Anthropology, University of British Columbia, Vancouver, Canada, 2019-2021. *16th EASA Biennial Conference-New anthropological horizons in and beyond Europe*, Page consultée le 19 mars 2020, <https://nomadit.co.uk/conference/easa2020/paper/53337>.
- Quijano, A. (1992). Colonialidad y modernidad/racionalidad. *Perú Indígena*, 13/29, 11-20.
- Seiderer, A. (2014). *Une critique postcoloniale en acte. Les musées d'ethnographie contemporains sous le prisme des études postcoloniales*. Tervuren: Musée de l'Afrique centrale.

Schoenberger, E. (2019, 7 février). What does it mean to decolonize a museum? *MuseumNext*. Page consultée le 20 mars 2020, <https://www.museumnext.com/article/what-does-it-mean-to-decolonize-a-museum/>.

Shelton, A. (2013). Critical Museology. A Manifesto. *Museum Worlds Advances in Research*, 1/1, 7-23.

Smith, C. (2005). Decolonising the museum: the National Museum of the American Indian in Washington, DC. *Antiquity*, 79/304, 424-439.

Van Geert, F. (2020). *Du musée ethnographique au musée multiculturel. Chronique d'une transformation globale*. Paris: La documentation française.

Van Geert, F.; Canals, A. & González, Y. (2018). La representación multicultural del indígena en los museos de comunidad latinoamericanos. *Boletín Americanista*, 77, 185-202.

van Huis, I. (2019). Contesting Cultural Heritage: Decolonizing the Tropenmuseum as an Intervention in the Dutch/European Memory Complex. Dans T. Lähdesmäki, L. Passerini, S. Kaasik-Krogerus & I. van Huis (eds.), *Dissonant Heritages and Memories in Contemporary Europe* (pp. 215-248). Cambridge: Palmgrave.

Vergo, P. (ed.) (1989). *The New Museology*. Londres: Reaktion Books.